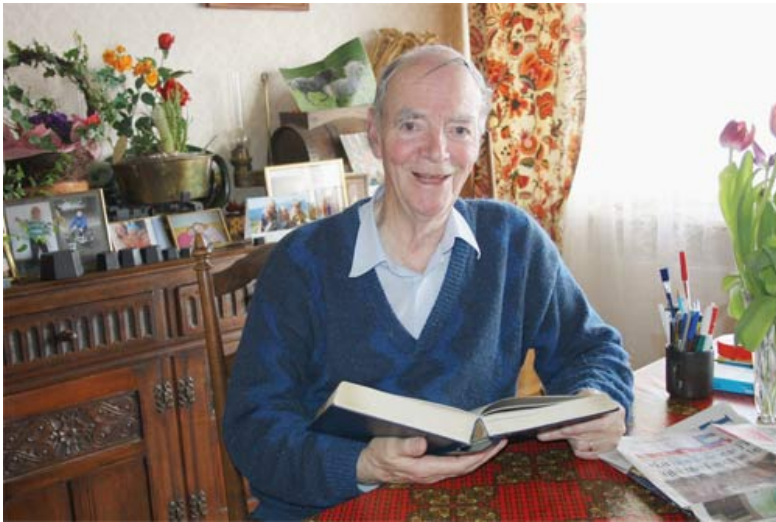


Jean-Marie Moine



Écrit par Salomé di Nuccio



l'Arc Hebdo. «Ça me donne l'impression de le faire vivre». D'autre part, durant la période hivernale, il a la satisfaction d'organiser chez lui des «Lôvrèe». Soit des réunions sympas entre patoisants invétérés, qu'il anime avec ferveur. «A un moment donné, on était même une vingtaine. Mais ça a petit à petit fondu, et on se retrouve maintenant à huit ou dix».

Grand-père convaincu

C'est grâce à son grand-père paternel Eugène Moine, que ce natif de Montignez parle parfaitement le patois depuis sa prime enfance. Car à l'inverse du papy maternel Ernest, d'origine franc-montagnarde, l'aïeul ajoulot vantait continuellement l'utilité du patois, qui avait si tristement perdu de sa superbe face au français moderne si prisé. Au sein du clan familial Moine, une cacophonie ambiante n'était, paraît-il, pas rare. «Quelque chose clochait dans mon esprit, parce que je me suis rendu compte très tôt qu'il existait deux langues. Et effectivement...»

Rires de «tchaïrvôte»

Enclin à devenir enseignant, Jean-Marie Moine a opté pour un cursus scientifique de l'époque. Après l'École normale de Porrentruy, puis un premier emploi d'instituteur à Fahy, il a étudié les mathématiques à l'université de Neuchâtel. Par la suite, tout en passant son doctorat à l'Université de Besançon, il est devenu prof de math et de mécanique à l'école d'ingénieurs (aujourd'hui HE Arc Ingénierie) du Locle, où il a enseigné jusqu'à sa retraite. Durant les cours, le prof patoisant glissait parfois quelques mots en sa langue d'Oil de prédilection. «Je disais de temps en temps à un de mes élèves qu'il était un «tchaïrvôte». Ça voulait dire qu'il était un sot, un écervelé. Toute la classe se mettait alors à rigoler».

Clé USB d'utilité

L'intérêt notoire de Jean-Marie Moine a fait l'objet de plusieurs travaux. Dans les années 90, l'érudite a pu amorcer un projet qui lui tenait à cœur depuis belle lurette: introduire un cours élémentaire de patois dans diverses écoles jurassiennes. Une initiative jugée relativement convaincante, mais sans suite concrète. «Le départ a été flamboyant, mais les autorités n'ont pas suivi. Elles ne nous ont pas aidés comme elles auraient dû». Nonobstant, par le biais de la Société jurassienne d'Emulation de Porrentruy, le retraité a tout de même publié deux dictionnaires. Le Glossaire du Patois-Français en 2003, dans lequel les termes patoisants trouvent leur traduction en français. Ce qui a coûté à son auteur quelque trente années de travail assidu; quoique avec l'aide du dictionnaire Vatré, paru en 1947. «Simon Vatré se contentait de donner le mot en patois avec sa traduction. Moi, j'ai décidé de donner un exemple pour chaque mot!» Le patoisant a ensuite procédé à l'opération inverse, en publiant en 2007 Le Dictionnaire du Patois. Un jeu d'enfant en comparaison, grâce aux sacro-saintes propriétés de l'informatique. Une démarche quasi paradoxale, si l'on considère que comme bon nombre de ses contemporains, l'Ajoulot chaux-de-fonnier n'est pas un incondicional des technologies modernes. Au diable les sites web, les courriels et la téléphonie mobile! Il sait pourtant se servir d'un PC et même d'une clé USB. Un gadget fort utile, de son avis, aux fins de transmettre son savoir à un autre patoisant, lui-même apte à le diffuser sur le site www.djasans.ch. Mais que poste donc Jean-Marie Moine sur la toile? Le retraité travaille à présent sur un projet plutôt audacieux, qu'il nomme «Français- Patois-Après». Et pour le mener à bien, il s'octroie le droit de créer des mots. Une nécessité pour qu'une langue ancestrale perdure. «Depuis la révolution industrielle, ce pauvre patois a été tellement malmené, que les gens n'ont plus suivi son évolution. Tous les mots techniques arrivés depuis le 19e siècle n'ont pas de traduction ». A priori, ce privilège d'enrichir le lexique du patois n'a guère besoin d'un passe-droit. «Le patois n'est pas une langue normalisée. Il n'y a pas d'académie de patois».

Interminable «cretchat»

On n'oserait prendre congé de «notre» patoisant sans lui demander quel est le dernier mot qu'il a inventé. On apprend alors qu'il s'agit de «Fôcretchat», qui signifie en fait interminable. Un dérivatif de «Fôle di roudge cretchat», soit le conte du crochet rouge. «C'est une histoire qui... n'en finit pas...»

«J'estime que c'est un devoir de promouvoir le patois, car ce serait une grave erreur de songer à l'abandonner. Le patois a été la vraie langue de nos anciens pendant plus de mille ans, et l'actuelle culture du peuple de notre coin de terre repose en grande partie sur cet important pan de patrimoine». Auteur de notre billet ponctuel «Le patois», Jean-Marie Moine ne rate pas une occasion de promouvoir la langue d'Oil propre au Jura. Cet ancien prof de maths la maîtrise d'ailleurs aussi bien que le français. Il espère vivement la pérenniser, et gare à qui insinuerait qu'il sera le dernier des patoisants!

Retraité animateur

De souche ajoulotte, Jean-Marie Moine vit à La Chaux-de-Fonds depuis 45 ans. Ce retraité âgé de 76 ans n'est pas qu'un grandpapa gâteau. Ses journées s'égrènent au fil de lectures et d'écrits. Et faute de pouvoir dialoguer en patois avec ses deux fils et son épouse Françoise, c'est toujours avec un immense plaisir qu'il rédige la rubrique «Le Patois» pour

J'aime